

## Au nom de Satan et de Baphomet : satanisme, genre et sexualité

*Mathieu COLIN* \*

---

**Résumé :** Cet article évoque la manière dont le satanisme a pu attirer la communauté LGBTQI et les femmes en proposant des systèmes philosophico-religieux qui semblaient hors du patriarcat et des cadres hétéronormatifs des religions traditionnelles. La figure de la femme, dans le christianisme, a longtemps été associée au diable, à la tentatrice, et Satan s'est ainsi métamorphosé à cause de cette association dans les représentations picturales, au point de brouiller la frontière entre les genres. Cette androgynéité ou ce caractère transcendant la binarité ont ainsi pu servir de symboles aux revendications LGBTQI et féministes, notamment à partir de l'émergence des nouveaux mouvements religieux aux États-Unis. Le satanisme, en s'inspirant de ces modèles, a ainsi pu être considéré par ces individus comme un nouvel espace religieux potentiel afin d'exalter leur individualité et leur liberté sexuelle.

**Mots clés :** satanisme, genre, sexualité, LGBTQI, Anton LaVey, Église de Satan, Temple Satanique, Satan, Lilith, Baphomet

---

En septembre 2017, un groupe sataniste, le Temple Satanique (*The Satanic Temple*), encourage les individus soutenant la cause LGBT à demander aux boulangers s'opposant au mariage entre personnes du même sexe de préparer des gâteaux à la gloire de Satan, afin d'appuyer l'examen d'une cause présentée devant la Cour suprême des États-Unis. L'affaire en question remonte à 2012 : le propriétaire de la boulangerie *Masterpiece Cakeshop*, à Denver, dans le Colorado, avait refusé de préparer un gâteau de

---

\* Mathieu Colin est doctorant à l'Institut d'études religieuses de l'Université de Montréal.

mariage pour Charlie Craig et David Mullins, un couple homosexuel, en raison de sa foi chrétienne et de son opposition au mariage entre personnes du même sexe (Wong, 2017). Quel est le but de l'opération du Temple ? Montrer que la religion est protégée constitutionnellement, mais que l'orientation sexuelle ne bénéficie pas des mêmes protections légales. En effet, les boulangers ne peuvent refuser de préparer un gâteau à l'imagerie satanique au risque d'entraver les droits émanant du Premier Amendement de la Constitution américaine, notamment la liberté de pratiquer une religion quelle qu'elle soit sans subir de discriminations (*Free Exercise Clause*) (McGarvie, 2016 : 83), mais ils peuvent en revanche refuser, comme dans le cas susmentionné, une requête émanant d'un couple gay si les revendications LGBTQI vont à l'encontre de leurs principes religieux.

Pourquoi un groupe sataniste soutient-il la cause LGBTQI et quel intérêt cette communauté pourrait-elle trouver dans le satanisme ? Comme l'expliquent Fedele et Knibbe, l'émergence des nouveaux mouvements religieux (NMR) et les religions dites du « Nouvel Âge » (*New Age*) dans les années 1960 ont entraîné une redéfinition du rapport à l'individualité (Heelas, 1996 : 18–20) et donc au corps et à sa sexualité :

Le regard critique porté sur la question du genre est souvent l'une des raisons qui poussent les hommes mais également les femmes à abandonner les traditions religieuses héritées de leurs parents. Ces mouvements offrent aux femmes de nouvelles façons de conceptualiser leurs corps ainsi qu'une approche plus positive des processus corporels comme la menstruation, l'accouchement, l'allaitement ou la ménopause<sup>1</sup>. (Fedele et Knibbe, 2013 : 10.)

Les religions traditionnelles, notamment le christianisme dans les sociétés occidentales, sont vues comme étant essentiellement patriarcales, perpétuant un modèle de domination masculine, enchaînant les corps et la sexualité en les réduisant à l'état de péchés ou de tentations diaboliques (Faxneld, 2017 : 2 ; Van Luijk, 2016 : 36). Et c'est très justement parce que cette réalité est associée au diable par l'Église que le satanisme, à partir de la naissance de l'Église de Satan (*Church of Satan*) d'Anton LaVey

---

<sup>1</sup> Toutes les traductions françaises sont de nous, sauf indication contraire.

en 1966, va l'exalter dans sa philosophie. Comme nous allons le voir, l'image de la femme était traditionnellement considérée comme suspecte dans la doctrine chrétienne, et régulièrement associée à la tentation, à la cause de la chute de l'homme, à une servante du Démon. Quant au diable lui-même, son ambivalence, puis sa redéfinition comme une figure de libération et d'auto-détermination par les poètes et écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle comme Byron, Shelley ou Blake (Van Luijk, 2016 : 69 ; Faxneld, 2017 : 74) l'ont naturellement imposé comme le symbole du dépassement de la dualité et de la binarité. En s'inspirant de ces développements littéraires, Satan, dans le satanisme, du moins dans sa branche rationaliste, représente l'acceptation de soi et de son individualité, et n'est qu'un symbole porteur de certaines valeurs : la libre-pensée, la matérialité de l'existence et des désirs, etc. Il faut noter qu'il existe des débats sur la terminologie : doit-on employer l'expression « satanisme » ou « satanisme contemporain » pour parler de LaVey et de ses successeurs ? L'expression « satanisme contemporain » est débattue parmi les chercheurs. Si Massimo Introvigne (2016 : 15) emploie l'expression tout en reconnaissant que le satanisme, en tant que religion organisée et doctrine, n'existe que depuis la fondation de l'Église de Satan en 1966, l'adjectif « contemporain » est pour lui le moyen de différencier cette tendance avec d'autres formes de satanisme, comme le satanisme dit « romantique » de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Faxneld, 2017 : 9 ; Van Luijk, 2016 : 112 ; Introvigne, 2016 : 13), le « proto-satanisme » des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, ou encore le « satanisme moderne » du XX<sup>e</sup> siècle avant LaVey, puisque les recherches de Faxneld montrent notamment que certains groupes comme la Fraternitas Saturni, ou des individus comme Przybyzsewski présentaient déjà certaines formes de philosophies que l'on pourrait qualifier de « satanistes » avant LaVey, même si cela est encore sujet à débat (Introvigne, 2016 : 13). Dans ces trois formes, le satanisme n'existe pas en tant que doctrine, mais certains individus y sont associés. Quelques éléments théoriques récupérés par LaVey et consorts existent déjà, ainsi qu'un anti-satanisme parfois virulent qui cible différents groupes ou individus perçus comme des satanistes, et qui par conséquent, crée de toute pièce un satanisme quasi-imaginaire (*ibid.*). Cependant, d'autres auteurs, à l'instar d'Olivier Bobineau et de Nicolas Walzer, sont plus catégoriques. Il n'existe pas d'autre avatar de philosophie ou de religion sataniste avant celle créée par

LaVey en 1966, et par conséquent, l'expression « satanisme contemporain » ne convient pas :

Tout d'abord, il faut noter que le satanisme *stricto sensu* n'apparaît qu'en 1966 avec la création de l'Église de Satan. Cette dernière réunit en effet quatre éléments constitutifs du satanisme : l'affichage d'une identité claire et revendiquée (« je suis sataniste »), l'élaboration d'une doctrine satanique, la mise en place de pratiques culturelles singulières et l'appartenance à un groupe organisé. (Bisson, cité dans Bobineau, 2008 : 61.)

Walzer (2009 : 8) notera également qu'il est nécessaire de circonscrire le satanisme à la doctrine de LaVey et à celles découlant de ce dernier, puisque c'est à cet instant que le satanisme devient religion organisée *via* une véritable codification dans un système philosophico-religieux, alors qu'il n'existait avant qu'un « imaginaire satanique ». Petersen, Lewis et Dyrendal soulignent également dans leur ouvrage *The Invention of Satanism* (2016 : 3) que le satanisme est un mouvement contemporain issu des nouveaux mouvements religieux, et qu'il n'existait avant LaVey que des discours sur le satanisme et non pas de satanisme revendiqué en tant que système codifié. Nous parlerons ici donc de « satanisme » pour décrire les philosophies au cœur de notre article, puisque celui-ci se concentre sur LaVey et des groupes postérieurs. Il faut également noter que le satanisme est un phénomène essentiellement nord-américain. Même s'il existe des groupes à l'échelle internationale (le Temple Satanique ou le Global Order of Satan disposant notamment de chapitres européens, australiens et asiatiques), le satanisme naît du milieu ésotérique californien (Bobineau, 2008 : 60–61 ; Introvigne, 2016 : 297 ; Dyrendal, Lewis et Petersen, 2016 : 47), ainsi que du « milieu sectaire » (*cultic milieu*) américain décrit par Campbell (1972 : 119) d'où émerge les spiritualités dites « Nouvel Âge » (*New Age*) dans les années 1950 et 1960. Fonctionnant à l'intérieur du cadre légal américain, en bénéficiant notamment des protections offertes par le Premier amendement de la Constitution américaine (Wexler, 2019 : 3–4), et situé au cœur de nombreuses paniques morales, dont la « panique satanique » des années 1980 (Introvigne, 2016 : 372), le satanisme a ainsi du mal à s'implanter dans les pays européens, dans lesquels il n'a pas la même résonance historique et religieuse, les mêmes

possibilités de développement à travers des organisations religieuses, ni le même éclairage médiatique qu'en Amérique du Nord.

La branche rationaliste, définie par son athéisme, son scepticisme et son matérialisme (Petersen, 2009 : 7) dont nous nous proposons l'étude, est l'une des trois branches existantes dans le satanisme, selon Petersen. Les deux autres catégories sont la branche « ésotérique », définie par un ensemble de pratiques issues de l'ésotérisme occidental, du paganisme ou de traditions orientales et par son théisme, dans laquelle Satan est une force cosmique dont la connaissance et la compréhension rendent nécessaire l'initiation à une sagesse occulte ; et la branche « réactive », qui concentre à la fois les attitudes de rébellion adolescente utilisant l'image de Satan à des fins de provocation ainsi que les conceptions de Satan conformes à un paradigme chrétien (c'est-à-dire dans lesquelles on vénère Satan en tant qu'adversaire de Dieu, dans une sorte de théologie chrétienne inversée), alors que les autres branches sont plutôt postchrétiennes (on retire Satan de son paradigme chrétien et on l'intègre à d'autres contextes, d'autres récits) (Petersen, 2009 : 7). Les concepts d'individualité, d'antinomie, d'acceptation de sa nature et de son corps sont les dénominateurs communs au cœur du satanisme, selon Petersen. La valorisation des individus marginalisés par les religions traditionnelles passe notamment par une libération des comportements sexuels, à travers les concepts d'autodéfinition ou de retour à soi (LaVey, 1976 : 25 ; Holt, 2013 : 179). En allant puiser dans une matrice idéologique faisant des adversaires du christianisme des serviteurs de Satan, particulièrement aux États-Unis, le satanisme joue sur la récupération de cette identité « diabolisée » pour mettre en valeur son opposition aux normes religieuses traditionnelles. Pour les femmes et pour les minorités LGBTQI, le satanisme, dans sa forme rationaliste, devient ainsi un moyen de s'approprier la figure diabolique pour exalter sa marginalité et revendiquer son identité, ainsi que sa sexualité.

Cet article se propose donc d'étudier les liens entre satanisme et communauté LGBTQI par l'étude de deux groupes, l'Église de Satan et le Temple Satanique, ainsi que les raisons pour lesquelles cette communauté s'implique dans le satanisme. Nous étudierons les positions et attitudes de ces deux groupes par rapport à cette cause, mais aussi les conflits qui peuvent traverser le satanisme par

rapport au genre et à la sexualité. Par satanisme, nous entendons deux organisations de la branche rationaliste, cette dernière étant définie comme :

[...] athée, sceptique, épicurienne et matérialiste comme formulé par Anton LaVey dans *The Satanic Bible*, puis développée par différents porte-paroles au fur et à mesure du temps. [...] La science, la philosophie et l'intuition sont considérées comme des sources d'autorité. (Petersen, 2009 : 7.)

Les deux organisations citées plus haut sont les plus connues et les plus importantes de la mouvance sataniste contemporaine et sont donc athées. La première a fondé et codifié le satanisme avec *The Satanic Bible* d'Anton LaVey en 1969. La seconde est actuellement la plus grosse organisation sataniste internationale et se concentre sur un activisme politique au nom du sécularisme et des droits des minorités, notamment LGBTQI. Les différences d'approche de ces deux groupes et les conflits au niveau du genre et de la sexualité sont l'objet de cet article. En nous servant de témoignages de satanistes issus d'articles en ligne ou de leurs écrits, ainsi qu'en analysant l'histoire des doctrines religieuses et philosophiques de l'Église de Satan et du Temple Satanique et l'évolution de ces deux groupes, nous nous demanderons comment la communauté LGBTQI utilise le satanisme et son imaginaire pour revendiquer son identité dans la sphère publique. Pourquoi utiliser cet imaginaire et faire partie de cette mouvance alors que les individus LGBTQI sont fréquemment associés au diable par les conservateurs et les fondamentalistes chrétiens aux États-Unis ? À travers ce paradoxe, nous mettrons en lumière les stratégies identitaires à l'œuvre dans la communauté LGBTQI ainsi que la recherche d'organisations permettant à ses membres d'exprimer leur sexualité ainsi que leur individualité dans une société fortement marquée par le christianisme.

Une première partie sera consacrée à l'étude de l'association de la communauté LGBTQI à la figure de Satan et aux stratégies employées par cette communauté pour revendiquer son identité dans la sphère publique. Nous verrons qu'elle se réapproprie la symbolique diabolique, car la figure de Satan brouille la frontière entre les genres et devient un symbole de liberté sexuelle et d'autodétermination, mais qu'elle emploie également des processus

de *bricolage* religieux dans une démarche identitaire. La deuxième partie précisera les positions de l'Église de Satan à l'égard du genre et de la sexualité, et évoquera ainsi ses liens avec la communauté LGBTQI. Enfin, nous montrerons comment l'évolution du satanisme, à travers le Temple Satanique et la politisation du satanisme, a mis au cœur de son agenda le soutien à la communauté LGBTQI. Nous étudierons la manière dont celle-ci s'engage dans l'organisation. Cependant, nous montrerons aussi que les tensions au sein du satanisme révèlent que certains individus ne trouvent pas ce cadre entièrement satisfaisant pour exprimer leur individualité et que d'autres expérimentations religieuses, visant à s'affranchir définitivement des structures jugées patriarcales, découlent alors de ces mécontentements. Nous soulignerons également que les *bricolages* religieux utilisés par la communauté LGBTQI sont en constante évolution selon les intérêts identitaires, menant à une très grande hétérogénéité des doctrines et des idéologies.

### **Satan, genre et sexualité : l'assimilation de la communauté LGBTQI au diabolique**

Cette première partie a pour but de montrer que, tant d'un point de vue social que théologique, les femmes et la communauté LGBT ont été marginalisées et assimilées à Satan par le christianisme et par certains mouvements fondamentalistes chrétiens, comme la Droite Chrétienne (*Christian Right*) aux États-Unis. Le but sera de montrer que cette assimilation au diable a pu servir de matrice idéologique que les individus visés par les religions traditionnelles ont pu exploiter, en s'appropriant cette identité dans un acte de révolte identitaire et social, notamment dans le cadre de certains groupes satanistes. Ceux-ci se sont construits en opposition aux grandes institutions religieuses, et réclament donc cette identité transgressive qui se fond avec les revendications LGBT.

En 2014, Franklin Graham, fils du célèbre pasteur évangélique Billy Graham, déclare sur le site internet de l'organisation créée par son père que Satan est derrière le mariage entre personnes du même sexe (Graham, 2014). Dans une lettre écrite en 1992, Pat Robertson, fondateur du Christian Broadcast Network et l'un des télé-évangéliques les plus influents des États-Unis, déclare :

L'agenda féministe ne cherche pas à acquérir l'égalité des droits. C'est un mouvement politique socialiste, opposé à la famille, qui encourage les femmes à quitter leurs maris, à tuer leurs enfants, à pratiquer la sorcellerie, à détruire le capitalisme et à devenir lesbiennes. (Cité dans Mikkelson, 2019).

Ces quelques exemples reflètent l'étroite corrélation entre mouvements LGBTQI et la figure de Satan, colportée par des représentants influents du fondamentalisme chrétien aux États-Unis. L'association des féministes et des comportements sexuels dits « marginaux » à Satan n'est pas nouvelle. Depuis la diabolisation de la féministe Victoria Woodhull en 1872 sous le sobriquet de « Madame Satan » (*Mrs. Satan*) (Faxneld, 2017 : 51), jusqu'aux mouvements anti-gays émanant de la « droite chrétienne » (*Christian Right*) aux États-Unis, les féministes et la communauté LGBTQI ont été associées au diable et à des pratiques relevant du « satanique » en raison de leur opposition aux normes traditionnelles. Alors que les premières organisations satanistes se développent à la fin des années 1960 et prennent le contre-pied des discours des institutions traditionnelles, notamment en ce qui concerne le genre et la sexualité, l'homosexualité a servi de bouc émissaire pour dénoncer la sécularisation, la révolution sexuelle ou le communisme dans la rhétorique des dirigeants des groupes conservateurs chrétiens les plus influents : *Focus on the Family*, *Moral Majority*, ou encore *Family Values* (Afshar, 2006 : 6). Tandis que l'autorité du christianisme et que les valeurs conservatrices semblent menacées par la libéralisation des mœurs portée notamment par le mouvement hippie, dans un contexte de Guerre Froide où l'anti-communisme prévaut, l'assimilation de la communauté LGBT au domaine du diabolique permet à la Droite chrétienne d'unir les conservateurs derrière un ennemi commun, que l'on désigne comme « satanique » : celui qui menace l'identité chrétienne américaine. Pour ces groupes, la recrudescence des mouvements LGBT à partir des années 1960 ne peut signifier qu'une chose : le triomphe prochain de Satan et la décadence des valeurs ainsi que des institutions chrétiennes, comme le mariage ou la famille (Burack, 2008 : 16). Selon les conservateurs et les fondamentalistes chrétiens, la communauté LGBT pourrait même être directement au service de Satan dans un but politique : en 1994, Pat Robertson n'hésite pas à rapprocher nazisme, satanisme



et homosexualité, en déclarant que bon nombre de collaborateurs d'Hitler étaient satanistes en plus d'être des homosexuels (Afshar, 2006 : 7), tandis que Kevin Tebedo de *Family Values* déclare « Le régime politique à l'œuvre derrière l'homosexualité est le marxisme-léninisme, qui est lui-même au service de Satan » (cité dans *ibid.*).

Faisant de la communauté LGBTQI une mouvance contre nature et anti-chrétienne, ces mouvements chrétiens fondamentalistes issus de la Droite chrétienne vont ainsi assimiler cette communauté à la figure de Satan. Cette identification va être récupérée par différents groupes satanistes pour mettre en valeur leur opposition aux religions traditionnelles. En réclamant cette identité, et en se l'appropriant, les individus LGBTQI vont ainsi se reconnaître dans de nouveaux groupes religieux mettant en valeur l'exaltation de l'individualité, de la sexualité, à l'instar des groupes satanistes se développant à partir de 1966 aux États-Unis. Utiliser Satan comme symbole de transgression porteur d'une redéfinition du genre et de la sexualité et s'approprier les comportements décrits comme « sataniques » par les conservateurs est l'une des stratégies adoptées par le satanisme pour souligner son opposition aux religions traditionnelles. Comme Anton LaVey, fondateur de l'Église de Satan, le rappelle dans *The Satanic Witch* (1971) : « Si vous portez le nom du Diable, vous devez jouer le jeu du Diable » (LaVey, 1989 : 9). Autrement dit, par le satanisme, la communauté LGBT a trouvé un moyen de s'approprier la figure diabolique à laquelle elle est associée, et d'en jouer. Cette attirance de la communauté LGBTQI envers le satanisme et la figure de Satan peut s'expliquer par plusieurs facteurs. Le premier est la perte d'influence et l'éclatement du cadre traditionnel, notamment celui du christianisme, au profit des religions dites « Nouvel Âge » (*New Age*) et de leur idéologie de « quête » spirituelle (*seekership*) (Campbell, 1972 : 127) qui se caractérise selon Campbell par une individualisation de la croyance : la recherche spirituelle ne nécessite plus l'aide d'une institution religieuse en tant qu'intermédiaire, mais s'effectue par l'effort de volonté de l'individu qui exalte son Soi (*Self*) afin d'explorer une ou plusieurs spiritualités. Cet accent sur la « religion du Soi » comme la nomme Heelas est, pour ce dernier, à l'origine de la révolution spirituelle que connaît la société occidentale avec l'effondrement des cadres religieux traditionnels :

Le Nouvel Âge fournit une excellente illustration du glissement de l'autorité du cadre traditionnel vers le Soi individuel [i.e. *Self*]. [...] En utilisant des pratiques spirituelles issues de diverses traditions, le Nouvel Âge frappe d'abord par son hétérogénéité (des austérités du Zen aux pratiques de marche sur le feu). (Heelas, cité dans Abercrombie, Keat et Whiteley, 1994 : 96.)

Heelas introduit ainsi la notion importante d'hétérogénéité des pratiques « Nouvel Âge » (*New Age*), qui seront décrites par les chercheurs comme des *bricolages* religieux, selon le terme formé par Lévi-Strauss : « cette action de mélange, d'agencement, de recomposition, que les individus effectuent à partir de matériaux divers » (Bernand et al., 2001 : 13) qui sont utilisés par les individus pour s'insérer dans le monde. Au cœur de cette recomposition demeure le Soi, qui échappe à tout contrôle institutionnel (Heelas, 1994 : 96) et qui est placé au cœur de ce bricolage spirituel. Le satanisme de LaVey est tributaire de ces expérimentations religieuses, de ces bricolages (Olander Lap, mentionné dans Faxneld et Petersen, 2013 : 90). Les individus LGBTQI, recherchant ainsi une spiritualité en dehors de ces cadres traditionnels, ont donc pu se tourner vers le satanisme en raison de cet accent mis sur la volonté et sur l'individu au cœur du satanisme laVeyen qui se dressait expressément contre le cadre jugé oppressif du christianisme (Olander Lap, mentionné dans Faxneld et Petersen, 2013 : 85). Toutefois, il faut également prendre en compte la démarche identitaire : le satanisme peut être simplement un outil et non une fin en soi afin de revendiquer une identité dans la sphère publique. Comme le rappelle Françoise Champion (2000 : 532) :

De fait, aujourd'hui, les systèmes religieux ne sont plus explicitement considérés comme des traditions ayant leur logique globale spécifique. Les religions sont conçues comme offrant diverses ressources susceptibles de répondre à divers « besoins » : elles sont alors mises en morceaux et redéfinies en fonction des demandes.

Selon elle, les bricolages religieux participent d'une logique de revendication identitaire, qui utilise ainsi tous les matériaux et tous les outils possibles afin de s'exprimer, dans un ensemble parfois hétéroclite :

On peut aussi être surpris par les manières d'y croire : nombre de croyances apparaissent incertaines et ambiguës. En fait, pour les adeptes il y a des croyances centrales, structurantes, et des croyances secondaires qui sont, elles, peu investies : ce sont celles-ci qui apparaissent incertaines et floues. Les croyances centrales, qui se monnaient donc en diverses « croyances secondaires » largement interchangeables, sont généralement peu nombreuses et définissent le croire fondamental. Celui-ci, subjectivement cohérent, est, lui, fortement investi : il y va pour les individus de la nécessité d'identité et de « sens » (Champion, 1996). (Champion, 2000 : 532.)

En suivant cette logique, il est également possible d'expliquer l'attrait de la communauté LGBTQI pour le satanisme grâce aux politiques d'identités héritées de la « nouvelle gauche » (*New Left*). Les revendications des mouvements gays après les années 1960, récupérant à leur compte le terme « *queer* », « *faggot* » ou l'assimilation au diable s'inscrivent dans une stratégie identitaire d'émancipation et de légitimation dans la sphère publique en s'appropriant du pouvoir, par un retournement du stigmaté :

S'approprier le péjoratif permet de révéler le caractère raciste, misogyne et homophobe du pouvoir. En s'appropriant stratégiquement l'identité publiquement désignée comme avilissante, l'oppression est ainsi décrite politiquement et historiquement, placée dans un contexte et épistémologiquement identifiée. (Farred, 2000 : 642.)

S'approprier l'identité diabolique par le biais du satanisme permet donc à la communauté LGBTQI de révéler à la société les discriminations vécues par cette minorité. Comme le rajoute également Farred (*ibid.*) :

Le pouvoir ne peut dissimuler ses machinations ; rien n'est plus efficace que les politiques d'identités pour révéler à la société les préjugés conscients – et inconscients – ainsi que les discriminations qu'elle entretient. Les politiques d'identité et le besoin même de conduire ces luttes concernant les minorités montrent clairement à la société ce qu'elle est, ou plus précisément, ce qu'elle n'est pas.

Ainsi, pour les minorités comme la communauté LGBTQI, le satanisme ainsi que l'appropriation des figures diaboliques par laquelle on la décrit est l'occasion d'identifier un « espace » dans la sphère publique en transformant l'insulte en possibilité : il s'agit ainsi de défier les cadres normatifs culturels en retournant à leur avantage ce que les groupes en position de pouvoir utilisent contre ces minorités (Farred, 2000 : 643). En utilisant les dispositifs culturels et en les altérant à leur avantage, la communauté LGBTQI peut ainsi jouer avec les codes culturels en dénonçant les discriminations ainsi que les harcèlements à l'œuvre dans la société occidentale, permis par les cadres politiques, sociaux et religieux traditionnels. Cette revendication identitaire peut ainsi se parer des attributs du diable ou inverser les codes religieux traditionnels pour mieux se moquer ou dénoncer les travers de la société, dans des formes aussi variées que le satanisme de LaVey, ou l'Ordre des Sœurs de la Perpétuelle Indulgence (SPI) (étudié par Melissa M. Wilcox en 2018) :

Né en 1979 à San Francisco, cet ordre est à la fois un mouvement protestataire et un réseau associatif qui soutient les communautés LGBTQ sur un plan matériel, affectif et symbolique (principalement). Il questionne, par des stratégies de détournement et de réappropriation des rites et de l'apparat de l'Église catholique romaine, les normes et les rapports de pouvoir liés au genre et au religieux ainsi que leur articulation. Les stratégies de détournement parodique des SPI performant ce que Wilcox appelle un *religionfuck*, qui consiste à remettre en question les hypothèses culturelles sur la cohérence entre identités religieuses, rôles, pratiques, croyances et apparences, et un *genderfuck* qui vise à déstabiliser les présupposés culturels attachés aux liens entre corps, genre et désir. (Stauffer, 2019 : 162.)

En reprenant à son compte les codes culturels ainsi que leur assimilation à Satan, la communauté LGBTQI utilise donc de nombreux moyens et de nombreuses stratégies de bricolage, qui ne sont pas des fins mais bien des moyens, afin de légitimer et d'appuyer sa stratégie identitaire. Dans le cas du satanisme, cela passe également par une récupération des éléments théologiques et

bibliques afin de renforcer l'effet du bricolage religieux. Le satanisme a en fait exploité ce qui était considéré comme diabolique dans les développements bibliques et théologiques, et a donc mis en valeur les individus marginalisés et assimilés au diable par le christianisme, comme les femmes ou les homosexuels. En effet, traditionnellement, la figure de la femme a souvent été associée à celle du diable (Faxneld, 2017 : 2) et celui-ci, à cause de cette association, a vu ses caractéristiques sexuelles dépasser la simple binarité masculin-féminin. Ainsi, Satan représente la transgression des cadres hétéronormatifs établis dans la théologie chrétienne : il incarne la déviance et la sexualité exacerbée ou contre nature. Et c'est précisément ceci que le satanisme rationaliste, notamment la Veyen, va récupérer et s'approprier afin de mettre au point sa philosophie.

Le mythe biblique fondateur à l'origine de l'association entre la femme et la figure diabolique est celui exprimé en Genèse 3, lors de la désobéissance d'Ève, alors que Dieu avait ordonné à Adam et Ève de ne pas goûter au fruit de l'arbre de la Connaissance. Séduite par le serpent, qui sera ensuite associé à Satan dans des développements théologiques plus tardifs, Ève mord dans le fruit interdit et entraîne Adam dans sa transgression, ce qui mènera à leur expulsion du jardin d'Éden. La prévarication, dans l'esprit des théologiens, notamment à partir de Saint Paul, est ainsi la faute de la femme et sert de justification pour la soumettre à l'homme (I Tim 2, 12-14, cité dans Faxneld, 2017 : 37). Elle est ainsi vue comme complice de l'agent diabolique, une tentatrice qui entraîne irrémédiablement l'homme dans sa chute, ce qui explique la récurrence des représentations diaboliques féminines dans l'histoire picturale chrétienne (voir la représentation de la Tentation et de l'Expulsion par Michel-Ange, peinte au plafond de la chapelle Sixtine ou sa sculpture *Adam, Ève et Satan*, où ce dernier prend également la forme d'une femme) (Faxneld, 2017 : 49). Les nombreuses légendes et les développements théologiques chrétiens appuient également cette idée : « Dans plusieurs récits de différents genres, notamment la célèbre légende de saint Anthony, Satan prend la forme d'une femme afin de tenter les saints ou les héros » (*ibid.* : 50). Le caractère essentiellement charnel de la femme, dont la sexualité semble être un danger puisqu'elle exerce une emprise sur les corps en se servant de ses attributs sexuels, est un motif récurrent dans l'imaginaire chrétien. La figure féminine est définie

comme impure et corruptrice, et surtout plus à même d'être tentée par les interventions diaboliques (Russell, 1984), quand elle n'est pas jugée directement complice du diable. La focalisation sur le corps de la femme comme vecteur de l'agent satanique est également au cœur d'ouvrages comme le *Malleus Maleficarum* (1486), écrit par deux inquisiteurs dominicains, Heinrich Kramer et Jacques Sprenger, dans lequel les sorcières (la traduction française du titre étant *Le marteau des sorcières*, insistant donc bien sur le caractère exclusivement féminin) sont fermement condamnées pour leur manipulation du corps et leur sexualité exacerbée. La chasse aux sorcières, découlant de ces principes et de cette suspicion à l'égard des femmes, fera entre 40 000 et 60 000 victimes à la fin du XV<sup>e</sup> siècle (Dyrendal, Lewis et Petersen, 2016 : 24). La femme est ainsi vue comme éminemment suspecte et puissante, dangereuse, une incarnation de l'hubris diabolique.

Satan subit également des transformations lors de ses représentations picturales, en raison de son assimilation à la figure féminine. Comme on l'a déjà évoqué, Satan est parfois représenté avec une tête ou un corps de femme, mêlant le serpent au corps féminin, souvent représenté nu et mettant en avant des attributs comme la poitrine, en exaltant donc une certaine sexualité (Faxneld, 2017 : 49). Toutefois, il est intéressant de noter qu'il ne s'agit pas uniquement d'une féminisation de Satan à cause de son rôle de tentateur, de son hubris et de son assimilation à la femme, mais d'une véritable transformation de la figure diabolique au fur et à mesure des récits qui se met en fait à brouiller la frontière entre les genres. En d'autres termes, les représentations de Satan évoluent en soulignant son caractère androgyne, l'ambivalence de ses attributs sexuels, et ces caractéristiques deviendront intrinsèques à la nature diabolique. Comme le fait remarquer Faxneld (*ibid.* : 47) : « Le dédoublement sexuel deviendra ainsi un autre signe de la nature liminaire, blasphématoire et défiant toute catégorie, de Lucifer et ses démons ». L'abolition des frontières entre les genres est commune dans les représentations du diable qui se multiplient après le IX<sup>e</sup> siècle, pour mettre en avant le caractère monstrueux et marginal des démons. De plus, les interprétations ultérieures décrivent Satan comme originellement de nature angélique, ce qui implique qu'il n'aurait donc pas de sexe, selon les débats théologiques (Russell, 1981 : 23). Cela justifie toutes les modifications possibles en termes de genre, tandis que l'élément

sexuel est exalté, faisant de Satan certes la figure du monstrueux, mais surtout du corps et de ses pulsions charnelles. Sa pulsion sexuelle n'a donc pas de genre et Satan transcende la simple binarité, ce qui sera également repris plus tard dans le satanisme. L'ésotérisme occidental a notamment exploité cette idée et a popularisé la figure de Satan comme symbole d'une sexualité hors normes. L'un des exemples les plus parlant de cette transformation de la figure de Satan en une entité au-delà des genres est le Baphomet d'Eliphas Lévi dans son *Dogme et rituel de la haute magie* de 1854. Basé sur la divinité androgyne à tête de bouc soi-disant vénérée par les Templiers, accusés d'hérésie et de vénération du Diable (Faxneld, 2017 : 55 ; Luijk, 2016 : 136), le Baphomet de Lévi n'est pas une représentation de Satan mais « la figure panthéistique et magique de l'absolu » (Lévi, 1930 : 6), qui se nomme aussi bien Lucifer que « lumière astrale » (Faxneld, 2017 : 54). Bien qu'il soit clair que Lévi se base sur les représentations médiévales de Satan selon Faxneld, son Baphomet est censé symboliser la réunion des contraires, le principe absolu sur lequel repose l'univers, à la fois homme, femme, animal, esprit et matière (Lévi, 1930 : 6) : en somme, il est une figure absolument non-genrée qui transcende les catégories traditionnelles. Ce Baphomet sera par la suite de nouveau associé à Satan, et utilisé à de nombreuses reprises dans le satanisme, puisque l'Église de Satan fera du sceau de Baphomet son symbole officiel, tandis que le Temple Satanique érigera une statue à l'image de la figure créée par Lévi.



**Illustration 1.** Baphomet.

(Source : Eliphas Lévi, *Dogme et Rituel de la haute magie*, 1854 [frontispice du second volume])

Comme on l'a vu, les transformations à la fois de la figure de la femme et celle de Satan ont facilité l'identification et l'utilisation que peuvent en faire les membres de la communauté LGBTQI et les féministes. C'est cette liminarité (Van Gennep, 1909), cet entre-deux, ce qui a été construit comme déviant ou contre nature qu'a récupéré le satanisme. En le glorifiant, il glorifie aussi les individus marginalisés par le christianisme à cause de leur genre ou de leur orientation sexuelle. Se sentant en marge des doctrines religieuses traditionnelles, rejetés par l'Église, opprimés par les systèmes patriarcaux des religions institutionnalisées, le symbole de Satan s'impose pour certains individus en tant que vecteur de pouvoir, ou plutôt de contre-pouvoir, mais surtout d'identité, de libération



sexuelle, de provocation et de revendication, d'opposition aux normes, traditionnelles ou hétéronormatives. Le satanisme, qui se bâtit en opposition aux religions traditionnelles, notamment lors de la naissance de l'Église de Satan, a ainsi exploité ces développements et a valorisé cette diabolisation afin de constituer sa philosophie.

### **La question du genre et de la sexualité dans l'Église de Satan**

Issue du « milieu sectaire » (*cultic milieu*) (Campbell, 1972 : 119) des années 1960 aux États-Unis, caractérisé par une recherche d'une spiritualité individuelle en réaction aux institutions religieuses traditionnelles, l'Église de Satan voit le jour le 30 avril 1966 à San Francisco. Son fondateur, Anton Szandor LaVey (1930–1997), développe alors une philosophie individualiste, égocentrique, matérialiste et athée, en s'inspirant d'Ayn Rand, de Nietzsche ou de Ragnar Redbeard (Olander Lap, mentionné dans Faxneld et Petersen, 2013 : 95), qu'il codifie dans son ouvrage principal : *The Satanic Bible* (1969). C'est la première fois qu'une philosophie sataniste est réellement codifiée, et celle-ci met en avant l'individu avant toute chose : Satan est une force de la nature, la symbolisation du pouvoir charnel et de la potentialité humaine, l'adversaire des pouvoirs religieux traditionnels : « Satan représente les soi-disant péchés, puisque ceux-ci mènent à la gratification physique, mentale ou émotionnelle ! » (LaVey, 1976 : 25). Cette première incarnation du satanisme met ainsi l'accent sur l'individualité : c'est un culte à l'homme qui est rendu, puisque le sataniste est en fait Satan, le centre de l'univers. Le successeur de LaVey à la tête de l'organisation, Peter H. Gilmore, formera même le terme « *I-Theist* », qui est un jeu de mots entre le pronom personnel « Je » et le terme « théiste » (au lieu de se dire « athée » [*atheist*]) afin de mettre en valeur l'autodéfinition au cœur du mode de croyance de l'Église de Satan.

Puisque le satanisme, dans sa version laVeyenne, est l'exaltation des valeurs répudiées ou inverses au christianisme, dans le sens nietzschéen de l'expression (bien que LaVey opère une relecture de la philosophie de Nietzsche en l'adaptant au darwinisme social), Satan devient ainsi le symbole absolu de la matérialité du corps et de ses pulsions, de la souveraineté

individuelle, et touche donc au domaine du genre et de la sexualité. Comme on l'a vu, les religions du « Nouvel Âge » (*New Age*) se tournent davantage vers l'expérimentation et la liberté sexuelle en réaction aux institutions traditionnelles. Ceci attire ainsi certains membres des communautés LGBT en raison de leur volonté d'appartenir à des groupes qui s'écartent d'un cadre hétéronormatif pour mettre l'accent sur l'individu et sa liberté sexuelle, l'égalité entre les sexes et la fin des modèles patriarcaux (McGuire, 2008 : 160), surtout à une époque où l'« amour libre » (*free love*) de la communauté hippie participe à l'émancipation sexuelle des années 1960. L'intérêt de Jayne Mansfield – *sex-symbol* des années 1960 et vue comme une rivale de Marilyn Monroe (Yepes, 2017) – pour l'organisation de LaVey a entériné la réputation de l'Église de Satan comme une institution où les individus pouvaient exalter leur sexualité. L'amitié entre Mansfield et LaVey, pour David Ebersole, s'explique notamment par cette libération de la sexualité prônée par la philosophie laVeyenne à une époque où les femmes commençaient à s'émanciper des carcans traditionnels : « LaVey était important pour ce qu'il représentait, à savoir cette auto-émancipation typique des années 1960. Jayne était jugée pour sa sexualité. Et il lui disait "Sois toi-même" » (Ebersole, cité dans Yepes, 2017). Puisque Satan représente cette transgression des normes, cette marginalité et cette exaltation sexuelle, thèmes repris dans le satanisme de LaVey, certains individus se considérant LGBT, ou les femmes, se sont sentis légitimés par une philosophie qui semblait mettre en son cœur l'individu, et non un genre en particulier. Nous verrons qu'en pratique, des nuances sont à apporter à cette affirmation. *The Satanic Bible* de LaVey comporte en tout cas une section dédiée à la sexualité, et la question des genres est abordée dans l'ensemble de son œuvre, tandis que l'Église de Satan continue actuellement de mettre en exergue son soutien à la communauté LGBTQI.

Le chapitre de *The Satanic Bible* dédié à la sexualité, « Satanic Sex », explicite la position du satanisme laVeyen à l'égard des pratiques sexuelles « marginales », mais se concentre peu sur les enjeux liés au genre. Ceci sera davantage traité dans *The Satanic Witch* (1971) qui explore la question féminine, et occasionne de multiples conflits dans le « milieu satanique » (*Satanic milieu*) (Petersen, 2009 : 7) en raison de la position de LaVey sur le genre, comme nous le verrons. Le chapitre de *The Satanic Bible* consacré

au sexe rappelle tout d'abord le grand principe du satanisme : puisque c'est la satisfaction de la volonté individuelle qui prime – LaVey (1976 : 67) précise toutefois que cela doit se faire dans le respect d'autrui et de sa propre liberté individuelle – le satanisme encourage la liberté sexuelle :

Le satanisme approuve toute forme d'activité sexuelle qui est la plus à même à satisfaire vos désirs individuels, qu'ils soient d'ordre hétérosexuels, homosexuels ou même asexuels, si vous le choisissez. Le satanisme cautionne également tout fétichisme ou toute déviance qui peut améliorer votre vie sexuelle, tant que cela n'implique personne qui ne souhaiterait être impliqué.

Cela ne signifie pas qu'il soit nécessaire de participer à des orgies. LaVey (1976 : 67) n'a d'ailleurs que très peu d'estime pour le mouvement hippie et son « amour libre » (*free love*), qui, selon lui, relève d'un conformisme grégaire ainsi que d'une pseudo-transgression puisqu'il n'encourage ni les fétiches sexuels, ni ce qui est considéré comme une perversion. Ceci implique plutôt qu'une pratique sexuelle, qu'importe l'identité de genre des participants, se fait nécessairement entre des adultes consentants et dans le respect de la liberté sexuelle et de la volonté de chacun. L'union entre deux personnes du même sexe est donc tout à fait permise, puisque c'est l'individu qui décide de ce qui le satisfait, sentimentalement ou sexuellement. Dans *The Satanic Bible*, LaVey n'évoque pas la question transgenre ou la non-binarité (la première étant très marginale dans les années 1960, la seconde n'étant pas encore d'actualité), mais met au contraire l'accent sur les moyens qu'ont un homme et une femme pour maximiser leur identité de genre et leur potentialité (LaVey, 1976 : 112)<sup>2</sup>. En revanche, le site officiel américain de l'Église de Satan dispose aujourd'hui, dans sa « Foire aux Questions » (FAQ), d'une section consacrée à la question du genre et de la sexualité, dont une partie concerne la transsexualité. À la question « L'Église de Satan accepte-t-elle les transgenres ? », l'organisation répond ainsi, en reprenant des informations du chapitre « Satanic Sex » de l'ouvrage de LaVey :

---

<sup>2</sup> Comme nous le verrons, c'est précisément cette répartition stéréotypée des genres qui sera reprochée au satanisme laVeyen, qui, malgré sa tolérance de toutes les pratiques sexuelles, est plus ambiguë quand il s'agit de la question de la non-binarité et du dépassement des genres.

Oui. Nous les avons acceptés dès la naissance de l'organisation en 1966. La philosophie de l'Église de Satan promeut l'auto-valorisation des individus en quête de satisfaction personnelle. Le Mage Anton LaVey a accueilli de tout son cœur l'ensemble du spectre LGBTQ – bien avant la plupart des autres organisations religieuses – et le Mage Gilmore a fièrement perpétué cette position. Même quand nos quêtes diffèrent, nous considérons que le satanisme encourage intrinsèquement la recherche de la satisfaction de nos camarades tant qu'elle implique d'autres adultes consentants, matures et conscients des enjeux. Comme le Mage LaVey l'avait écrit dans son essai *Diabolica* : « L'homme s'enorgueillit du fait qu'il est le seul animal capable de modifier sa nature. Pourtant, quand il choisit de le faire, on le considère comme un hypocrite ». L'Église de Satan soutient la décision de modifier sa nature par quelque moyen que ce soit si cela permet d'atteindre l'épanouissement recherché (Church of Satan, F.A.Q.).

L'organisation précise même que le genre sur la carte de membre sera changé au besoin<sup>3</sup>. Cette section réaffirme également le soutien de l'Église de Satan à la légalisation américaine du mariage pour personnes du même sexe. Ceci est d'abord exprimé dans un essai de Peter H. Gilmore (2004), grand-prêtre de l'Église depuis 2001 :

Autoriser le mariage entre personnes du même sexe ne signifie pas que les chrétiens ou les autres qui s'opposent à cette pratique seront forcés de s'unir de cette façon. Ils peuvent trouver cela de mauvais goût, mais quand une nation encourage la poursuite individuelle du bonheur, il n'y a aucune garantie que tout le monde apprécie les pratiques des autres.

Après l'arrêt *Obergefell v. Hodges*, grâce auquel la Cour suprême des États-Unis rend légal, le 26 juin 2015, le mariage homosexuel, Gilmore (2015) écrit :

J'applaudis l'annonce d'aujourd'hui faisant état de la légalisation nationale du mariage entre personnes du même sexe. La philosophie de l'Église de Satan a soutenu ce principe depuis des années.

---

<sup>3</sup> L'organisation précise toutefois qu'il faut fournir une preuve du changement légal d'identité afin de procéder au changement de genre sur la carte de membre.

L'Église de Satan rappelle en même temps que l'un de ses cadres, le *magister*<sup>4</sup> Netherworld, avait supposément été le premier représentant religieux à présider un mariage légal entre deux personnes du même sexe dans l'État de New York en 2013 (Gilmore, 2015). Il est toutefois difficile de connaître le nombre d'individus LGBTQI membres de l'Église de Satan, puisque celle-ci garde ses listes secrètes et ne s'implique pas politiquement au nom du satanisme, contrairement au Temple Satanique. Cependant, la philosophie développée par Anton LaVey renforce la polarisation entre masculin et féminin en critiquant l'androgynéité et les tendances uniformisantes qui feraient disparaître les différences entre les sexes (Holt, 2013 : 191).

On trouve déjà cette insistance sur les stéréotypes dans le « Livre de Belial », la troisième section de *The Satanic Bible*. Lorsque Anton LaVey explicite les effets de la « petite magie » (*lesser magic*), à savoir la manipulation psychologique d'autrui dans le but de parvenir à ses fins (LaVey, 1976 : 112), il recommande aux femmes d'utiliser leur physique et leur potentiel sexuel, sentimental ou physique, et de même pour les hommes. Par exemple, en ce qui concerne la sensualité féminine, LaVey (*ibid.*) recommande ceci :

Si une femme est séduisante ou sexuellement attirante, alors elle devrait faire tout ce qui est en son pouvoir pour se rendre aussi attirante que possible, utilisant ainsi le sexe comme l'outil le plus puissant à sa disposition.

Le même conseil est donné aux hommes physiquement attirants. LaVey joue en fait sur l'hyper-féminisation ou sur l'hyper-masculinisation, puisque l'individu doit utiliser au maximum les possibilités que lui offrent son sexe et son genre pour arriver à la maîtrise « magique » de sa potentialité. Le corps de la femme (l'utilisation d'un corps masculin est possible mais beaucoup plus rare) est même parfois utilisé comme autel dans certains rituels, en hommage à cette sexualité et à cette matérialité des corps et des désirs. L'Église de Satan et ses cadres sont ainsi très suspicieux quant à la déféminisation des femmes et des corps féminins promue par la deuxième vague de féministes, à laquelle s'oppose LaVey

---

<sup>4</sup> Quatrième degré de la hiérarchie de l'organisation.

(Holt, 2013 : 192). Dans l'édition de 1989 de *The Satanic Witch*, Zeena LaVey, la fille de celui que l'on appelle désormais le « Pape Noir » signe une préface dans laquelle elle dénonce son époque<sup>5</sup> :

[...] cette période était sans queue-ni-tête. Les hommes étaient progressivement émasculés, les femmes devenaient de plus en plus laides, et, au nom de l'émancipation, les adultes en général se confondaient en un sexe indéterminé.  
(Zeena LaVey, cité dans LaVey, 1989 : 2.)

Elle pointe du doigt des lignes de vêtements qui, selon elle, encourageaient l'androgynéité ou qui faisaient disparaître les différences entre les sexes (*ibid.* : 3). Toutefois, pour Anton LaVey, si l'asexualité est un « choix sexuel naturel acceptable », l'androgynéité en tant que revendication politique telle que prônée par les féministes est critiquable (Holt, 2013 : 191). Dans *The Satanic Witch*, Anton LaVey dénonce lui aussi les effets pervers de cette tendance féministe qui empêcherait les femmes de revendiquer leur féminité : « Les attributs de la déféminisation ont ainsi dû se glisser de manière insidieuse et subtile afin de convaincre les femmes qu'elles avaient fait le bon choix » (LaVey, 1989 : 49). Au contraire, une femme doit embrasser sa féminité et non pas la camoufler ou la perdre sciemment à travers des vêtements ou des attitudes qui lui font perdre son caractère « diabolique », ses pouvoirs « magiques » de manipulation grâce à son corps et à ses attributs sexuels. La critique principale faite au travail de LaVey par les satanistes actuels est donc le fait d'encourager un stéréotype féminin plutôt que le dépasser. Le caractère androgyne, ou non-binaire, est jugé contre-productif. Ce qui n'empêche pas LaVey (1989 : 49) de mentionner les travestis ou les transsexuels en des termes laudatifs :

Les transsexuels et les travestis – bénis soient-ils – s'approchent mieux que quiconque de la reconnaissance totale de l'élément démoniaque en eux. Ces individus, qui, parce qu'ils admirent réellement et reconnaissent les qualités sensuelles du sexe opposé, ne décourageraient en rien l'usage de n'importe quel attribut afin d'accentuer cette différence.

---

<sup>5</sup> Zeena LaVey évoque bien sûr ici l'époque de la publication originale de *The Satanic Witch*.

Puisqu'ils utilisent sciemment, selon le Pape Noir, des méthodes et des outils exagérant un comportement genré, les transsexuels ont compris le jeu magique de pouvoir et de manipulation psychologique que les vêtements et les attitudes genrées ont sur les individus<sup>6</sup>. Il faut renforcer les différences entre les genres, et non pas les uniformiser et les faire disparaître (Holt, 2013 : 191). Ce renforcement de la sexualisation du corps est de nouveau exprimé lors de l'édition de 2003 de *The Satanic Witch*, dans laquelle Peggy Nadramia, compagne du nouveau Grand-Prêtre Peter H. Gilmore, signe la préface en déclarant :

LaVey insiste bien sur le fait que n'importe quelle femme peut être sexy, si elle accepte sa féminité et exploite les traits avec lesquels elle est née. Elle n'a pas besoin d'être maigrichonne, ou blonde, ou d'avoir une grosse poitrine, ou d'être grande, ou d'être jeune, ou d'avoir des dents parfaites. (Nadramia, cité dans LaVey, 2003 : v.)

L'approche féministe du satanisme laVeyen passe donc par un renforcement du pouvoir de la femme en accentuant sa féminité, sans vanter un physique particulier, mais en mettant l'accent sur le caractère essentiellement sexué et sexualisé du corps de la femme, qui produit alors du pouvoir sur les hommes, rendant facile leur manipulation psychologique. Ceux-ci disposent d'ailleurs de leur propre ouvrage, *The Satanic Warlock*, publié en 2016 et écrit par le *magister* Robert Johnson, dans lequel celui-ci écrit : « Le Sorcier doit travailler son apparence extérieure. On doit immédiatement savoir ce que son image renvoie, et il doit renforcer celle-ci. On attend des hommes qu'ils soient des hommes » (2017 : 6). De la même manière, l'homme est encouragé à être plus masculin, plus confiant, et à exalter une certaine force, à l'image de la figure de Satan forgée Milton (1819) et par les auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle comme Byron, Shelley et Blake. Comme le déclare également Blanche Barton, la veuve de LaVey, les modèles masculins peuvent aussi servir d'inspiration pour les femmes, puisque les satanistes, quel que soit leur genre, reconnaissent que « la force de la civilisation occidentale a toujours été une volonté masculine, héroïque et prométhéenne, ayant soif d'aventure et d'exploration » (Barton, 1997).

---

<sup>6</sup> Holt (2013 : 191) cite plusieurs textes de LaVey dans lesquels celui-ci mentionne son soutien aux transsexuels ainsi qu'aux travestis.

Il est probable que ces positions, bien que manifestant une tolérance vis-à-vis de toutes formes de sexualité, prônant la liberté sexuelle et donnant un certain pouvoir aux femmes, n'aient pas satisfait les nouvelles revendications identitaires autour des questions de redéfinition des genres, de non-binarité ou de lutte contre les stéréotypes qui émergent en particulier depuis les années 2010, alors que les enjeux LGBTQI sont devenus une nomenclature académique ainsi que des questions politiques et culturelles extrêmement médiatisées (Mason, 2018 : 2). Un groupe sataniste a toutefois su mettre ces perspectives au cœur de sa forme unique de satanisme politique, une première dans l'histoire du satanisme (Colin, 2018 : 97) : le Temple Satanique.

### **Le Temple Satanique et la communauté LGBTQI**

Fondé en 2012 par Lucien Greaves et Malcolm Jarry, le Temple Satanique est conçu dès le départ comme une arme politique contre l'intrusion de la religion dans la sphère publique. Comme l'explique le cofondateur du groupe, Malcolm Jarry :

Nous avons d'abord conçu le Temple Satanique comme une réponse à la création du bureau de la Maison Blanche supervisant l'aide aux initiatives communautaires et religieuses par George W. Bush. (Cité dans Oppenheimer, 2015.)

Considéré par les fondateurs du Temple Satanique et de nombreuses organisations sécularistes comme une menace pour la séparation entre Églises et État, ce programme, lancé dès 2001, permettait aux organisations religieuses de demander l'aide de fonds publics afin de réaliser différentes missions. Malcolm Jarry avait donc l'intention de créer une organisation sataniste afin d'être éligible à ce programme, dans le but de le détruire, car les autorités n'auraient jamais accepté de financer un groupe sataniste avec des fonds publics. Ce faisant, elles auraient été accusées de discrimination à l'encontre d'une religion, en vertu des clauses du Premier amendement de la constitution américaine. Dès le départ, le Temple Satanique est ainsi pensé comme une arme face à l'intrusion de la religion dans les politiques publiques.

Le Temple Satanique se voit aussi comme une évolution naturelle de l'Église de Satan, dont la philosophie est purgée de son



darwinisme social, de son égocentrisme, de son élitisme et de son individualisme hérité de la philosophie d'Ayn Rand (Bugbee, 2013). Le groupe a en effet pris ses distances par rapport aux positions tenues par l'Église de Satan à propos de Rand et de son individualisme, ainsi que de *Might is Right* (1895) de Ragnar Redbeard, que LaVey reprend dans la première partie de *The Satanic Bible* en l'adaptant au satanisme tout en conservant le darwinisme social intrinsèque à l'ouvrage (Gallagher, mentionné dans Faxneld et Petersen, 2013 : 108 ; cf. Gallagher, 2013). Comme Lucien Greaves l'indique en 2013, le darwinisme social ainsi que l'individualisme prônés par Rand ainsi que par Redbeard, et repris par LaVey au moment de la création de l'Église de Satan, sont des positions contre-productives puisque l'être humain est avant tout un être social fonctionnant grâce à son groupe (Greaves, cité dans Bugbee, 2013). Si, selon Greaves, l'intérêt de LaVey à prôner ces positions s'explique entre autres par la violence et le taux de criminalité des années 1960, elles sont aujourd'hui obsolètes puisque la société américaine a profondément changé et a besoin d'autres valeurs, telles que l'empathie ou la compassion (*ibid.*). De plus, le Temple Satanique rejette également Ayn Rand en clamant que l'Église de Satan ainsi que la « droite théocratique » partagent son individualisme ainsi qu'un autoritarisme inspiré de la pensée de l'écrivaine, positions ainsi opposées à l'idéal de justice prôné par le Temple Satanique (Greaves, 2018). A *contrario* de l'Église de Satan, l'organisation de Lucien Greaves se veut humaniste, comme indiqué sur son site officiel :

La mission du Temple Satanique est d'encourager la bienfaisance et l'empathie entre les individus, de rejeter l'autorité tyrannique, de prôner le bon sens pratique et la justice, le tout guidé par la conscience humaine et la volonté individuelle d'entreprendre de nobles poursuites (Satanic Temple. About Us.)

L'organisation, même si elle ne désire pas devenir œcuménique, travaille ainsi avec des individus et des groupes sécularistes extérieurs au strict « milieu satanique », dont *American Atheists*, *American Civil Liberty Union*, *Freedom from Religion Foundation*, etc. Le groupe déclare prôner une « religion athée » (*atheistic religion*) (Bugbee, 2013), et se constitue en groupe religieux, en cherchant à obtenir le même statut que les groupes qu'il désire

combattre. En tant que groupe religieux, le Temple Satanique revendique donc les mêmes protections et dispositions légales que toute autre organisation religieuse *via* le Premier Amendement de la Constitution américaine, en utilisant à son compte la clause d'établissement (*Establishment Clause*) ainsi que la clause de libre exercice d'une religion (*Free-exercice Clause*). Il revendique également les mêmes privilèges : exemptions de taxes avec le Service du revenu interne (IRS, s.d.), l'organisme chargé de collecter les impôts qui exempte les groupes religieux de taxes, notamment sur le foncier, si elles ne s'impliquent pas dans le débat politique en soutenant officiellement un candidat par exemple (en tant qu'organisation 501(c)(3)). Ainsi, l'organisation est capable de s'immiscer dans les débats concernant la séparation entre Églises et État, et de souligner l'importance du pluralisme religieux en revendiquant les mêmes droits que les autres religions (Colin, 2018 : 101). Ceci le distingue des autres groupes sécularistes.

Dans le même temps, le Temple Satanique se réapproprie le concept de religion, en la définissant comme un ensemble de valeurs communes, débarrassées de toute superstition ou de toute croyance surnaturelle (Satanic Temple. FAQ). L'accent est également mis sur l'individu et la souveraineté de son corps, ce qui est un premier élément pour comprendre le rapport du Temple Satanique au genre et à la sexualité. L'organisation ne dispose pas d'un ouvrage scripturaire fondateur à l'instar de *The Satanic Bible*. Elle s'appuie plutôt sur un canon littéraire, dans lequel *La révolte des anges* (2010), rédigé en 1914, d'Anatole France est en première position. Son Satan humaniste, libérateur et bienfaiteur de la race humaine (Pellizzari, 2017 : 17) est la figure d'inspiration principale des « sept principes » (*seven tenets*) philosophiques du Temple Satanique qui constituent le cœur de la ligne de conduite du groupe et de ses membres :

- I Agir avec compassion et empathie à l'égard de toute créature, en accord avec la raison.
- II La lutte pour la justice est un but incessant et nécessaire qui doit prévaloir sur toute loi et toute institution.
- III Un corps est inviolable et n'est sujet qu'à la volonté individuelle.
- IV La liberté des autres devrait être respectée, ainsi que la liberté d'offenser. Empiéter délibérément et

injustement sur les libertés d'autrui, c'est renoncer aux siennes.

- V Les croyances devraient se conformer à notre connaissance scientifique du monde, et nous ne devrions jamais détourner les faits scientifiques afin qu'ils soient en accord avec nos croyances.
- VI Les gens sont faillibles. Si nous commettons une erreur, nous devrions la corriger, elle et le mal qu'elle a pu commettre.
- VII Chaque principe doit guider et inspirer la noblesse d'action et de pensée. L'esprit de compassion, de sagesse et de justice devrait toujours prévaloir sur les mots prononcés ou écrits. (Satanic Temple. About us.)

On comprend donc que le Temple Satanique se constitue en allié naturel de la communauté LGBTQI grâce à ses principes, insistant sur la souveraineté individuelle du corps et la lutte contre les discriminations, en particulier causées par des décisions relevant de l'intrusion de la religion dans les politiques publiques. Comme on va le voir, les actions publiques du Temple Satanique ont attiré la communauté LGBTQI, dont un grand nombre d'individus s'est par la suite engagé avec le groupe.

En juillet 2013, le Temple Satanique organise une « messe rose » (*pink mass*) sur la tombe de la mère du fondateur de la *Westboro Baptist Church* (WBC), le pasteur Fred W. Phelps. L'objectif de cette « messe rose » est de transformer l'âme de la défunte en lesbienne dans l'au-delà pour moquer les positions homophobes de la WBC, qui avait menacé de perturber la cérémonie d'hommage aux victimes de l'attentat du marathon de Boston causé, selon la WBC, par l'adoption du mariage entre personnes du même sexe par le Massachusetts en 2004. Bien entendu, le Temple Satanique ne croit aucunement en la réalité de la magie. Comme évoqué dans l'introduction, en tant qu'organisation sataniste rationaliste, le Temple Satanique est non-théiste et ne cautionne aucune croyance relevant du surnaturel, tandis que ses rituels sont créés pour des événements spécifiques et relèvent d'une intention créative et artistique (Greaves, 2018). Avec cette « messe rose », le Temple Satanique entend provoquer la WBC par un rituel sataniste, qui occasionne alors une couverture médiatique importante. Deux femmes, puis deux hommes s'embrassent sur la tombe au cours d'une cérémonie présidée par

Lucien Greaves portant un masque à cornes, avant que celui-ci mette son sexe sur la tombe pour la consacrer (Colin, 2018 : 103). Le Temple Satanique précise, sur un site internet créé pour l'occasion, que la « messe rose » est une parodie de la pratique mormone qui consiste à baptiser les morts, « en beaucoup plus gay/gaie » (*only much gayer*), le jeu de mots est volontaire (Jauregui, 2013). Un événement transgenre est même par la suite organisé par le Temple Satanique devant les bâtiments de la WBC à Topeka (Ferrendi, 2018). Cette action attire une attention considérable, notamment auprès de la communauté LGBTQI, en raison de la forme du rituel. Celle-ci commence à voir le Temple Satanique comme une alternative sérieuse à d'autres groupes activistes LGBT, qu'elle juge parfois inefficaces. Comme le relève également Kristen J. Sollée :

« Étant donné les tensions de notre climat politique, pour moi ce n'est pas une coïncidence si celui-ci a inspiré des gens à chercher du côté des pratiques alternatives en embrassant des idéologies et des mouvements qui luttent pour la justice sociale » déclare Sollée. « Si le même problème se présente sans cesse, c'est que de nouveaux outils et de nouvelles méthodologies sont nécessaires, et c'est encore mieux s'ils peuvent effrayer les bigots chrétiens ! ». (Citée dans Colby, 2018.)

Dans la lignée des actions de W.I.T.C.H. (Women's International Conspiracy's from Hell), groupe féministe activiste actif à la fin des années 1960, ou de l'Ordre des Sœurs de la Perpétuelle Indulgence (SPI), l'utilisation de l'humour et de la parodie s'inscrivent dans un activisme très sérieux qui a pour but la déstabilisation et la subversion des cadres traditionnels tout en revendiquant une identité. Ce que Melissa Wilcox appelle la « parodie sérieuse » (*serious parody*) (2018 : 67) est au cœur des actions du Temple Satanique, qui ne réfute d'ailleurs pas le fait que l'humour soit une arme puissante pour faire entendre sa voix, tout en proposant un cadre philosophique et identitaire sérieux (Bugbee, 2013). Il s'agit de s'approprier certains codes, dans le cas présent, ceux du christianisme, afin de mieux les subvertir, de les transformer et de se les approprier, en construisant un cadre imaginaire et symbolique. C'est donc un mythe subversif qui s'oppose à un mythe dominant et oppressif, une « mythomachie » (Pellizzari, 2017 : 19) qui constitue le cœur du projet de

l'organisation. Les méthodes alternatives du Temple Satanique semblent fonctionner et intriguent, d'autant plus que d'autres actions se focalisent de nouveau sur les discriminations à l'encontre des individus LGBTQI et des femmes : ce fut le cas en 2015, lors d'un incident qui a lancé la campagne « Droits reproductifs religieux » (*Religious Reproductive Rights*)<sup>7</sup> ». En 2015, une des membres du Temple Satanique, Mary Doe, accuse une clinique de Saint-Louis d'avoir voulu décourager sa procédure d'avortement. Les cliniques du Missouri fournissent en effet des brochures indiquant que la vie démarre à la conception, et mettent en place un délai de 72 heures entre le rendez-vous et la procédure d'avortement – délai, selon le Temple, sciemment créé pour décourager les femmes et les faire culpabiliser quant à une telle procédure. Alors que ses croyances religieuses relatives aux sept principes (*seven tenets*) du Temple auraient normalement dû l'exempter, puisque cela contrevient aux clauses du Premier Amendement (Hafner, 2018), Mary Doe déclare avoir été forcée de suivre ces procédures. Le Temple Satanique a donc enclenché des poursuites légales en prétextant qu'une doctrine religieuse avait été imposée à l'une de ses membres. Cette démarche légale visait à défendre le droit des femmes à disposer de leur corps comme elles le souhaitent, conformément au troisième principe philosophique de l'organisation. Cette démarche légale précède certaines actions visant à soutenir publiquement et spécifiquement la communauté LGBTQI. C'est le cas en 2017 lors de l'action « *Bake a cake for Satan* » évoquée en introduction. De même, les différents chapitres locaux de l'organisation s'investissent notamment dans les marches des fiertés LGBT qui ont fréquemment lieu, à l'instar du chapitre de Santa Cruz en 2018 (Weir, 2018). Le nombre de membres LGBTQI serait ainsi devenu très élevé :

Même s'il n'a pas le décompte exact des membres LGBTQ, Greaves estime qu'il ne serait pas surpris d'apprendre que plus de la moitié s'identifie en tant que tel (une estimation qui corrobore mon expérience avec le chapitre de Los Angeles). L'organisation entière est une plateforme qui permet aux membres LGBTQ de célébrer leur identité. (Ryan, 2017.)

---

<sup>7</sup> Un site internet affilié à celui du Temple est même créé pour centraliser toutes les informations liées aux procédures judiciaires et légales initiées par l'organisation dans ces cas relatifs au droit à l'avortement.

La communauté LGBTQI, associée au diable par des organisations comme la WBC ou marginalisée et rejetée par les institutions religieuses traditionnelles, semble donc considérer le Temple comme un allié de choix, une structure dans laquelle les individus sont soutenus, indépendamment de leur orientation sexuelle ou de leur genre.

Le Temple Satanique et ses représentants sont ainsi très critiques des positions genrées et conservatrices de l'Église de Satan qui, depuis la naissance de l'organisation cofondée par Lucien Greaves, refuse de reconnaître le Temple Satanique comme une vraie organisation sataniste<sup>8</sup> (Colin, 2018 : 110). Ceci provoque de multiples conflits entre les deux groupes, le Temple accusant en retour l'Église de Satan d'être un bastion d'hommes et de conservateurs et de ne pas être assez inclusive. Jex Blackmore, porte-parole du Temple Satanique jusqu'en mars 2018, note que :

Tout comme la tradition occulte depuis Crowley, l'Église de Satan a mis en avant des hommes blancs qui exprimaient leur frustration à travers des rituels. Cette conception du satanisme est obsolète (entretien, Barcelone, novembre 2017.)

Blackmore a notamment été très impliquée dans la défense de l'inclusivité de l'organisation en s'assurant que les minorités aient une place dans le groupe et que ses pratiques rituelles ne discriminent aucun individu. Dans la lignée de l'influence des politiques d'identités héritées de la Nouvelle Gauche, comme vu en première partie, les enjeux LGBTQI sont devenus, selon Corinne L. Mason (2018 : 1), les « marqueurs de la modernité » dans une société où les questions de genres et de sexualité façonnent les politiques publiques, les débats et participent à la remise en question du modèle occidental du rapport entre les sexes. Puisque ces enjeux sont progressivement devenus incontournables dans le monde politique, académique et culturel (*ibid.* : 2), le Temple Satanique a voulu s'assurer que l'organisation soit un groupe

---

<sup>8</sup> L'Église de Satan tient à garder le monopole sur le terme « satanisme » en tant que première institution à avoir codifié et théorisé les grands principes du satanisme. De plus, l'organisation de LaVey refuse de s'impliquer dans la sphère publique, et considère que le Temple Satanique fait le jeu des chrétiens en décrédibilisant le satanisme, et elle refuse donc de le reconnaître comme une organisation sataniste.

adapté à ces derniers, dans lequel les catégories jugées hétéronormatives puissent être dépassées et dans lequel les féministes puissent s'exprimer, en véhiculant une autre image des corps, et en particulier ceux des femmes. En opposition au traitement hyper-sexualisé de la femme dans l'Église de Satan et ses rituels, Jex Blackmore préfère une vision dans laquelle le corps est valorisé en tant que vecteur de pouvoir contre les autorités traditionnelles, et où le dépassement des genres est synonyme d'éclatement des normes sociales et religieuses obsolètes et répressives. L'autonomie du corps est primordiale :

Blackmore rejette ce qu'elle a défini comme « l'accent mis sur les rôles genrés traditionnels » dans le satanisme laVeyen, et rejette plus spécifiquement le contenu du traité de Barton, « Féminisme satanique ». Blackmore précise : « L'Église de Satan promeut une vision peu flatteuse des femmes. Celles-ci sont réduites à des objets sexuels, des autels, des accessoires ayant la capacité de causer du tort ». (Colby, 2018.)

La place des femmes ainsi que des minorités ethniques et sexuelles dans le Temple Satanique est un enjeu majeur qui occasionne également plusieurs conflits internes. En août 2018, une polémique éclate au sein de l'organisation à la suite de l'embauche de Marc Randazza, un avocat connu pour avoir défendu Alex Jones (en plus d'être intervenu plusieurs fois dans son émission *Infowars*), ainsi qu'Andrew Anglin, fondateur du site néo-nazi *The Daily Stormer* (Burton, 2018). Reprochant à l'organisation d'engager un représentant de l'Alt-Right, plusieurs responsables et plusieurs chapitres, notamment celui de Los Angeles et celui de Londres, quittent alors le Temple, en dénonçant le fait que les positions idéologiques de Randazza vont à l'encontre des principes du Temple Satanique. Emma Story, responsable du chapitre de New York, démissionne en déclarant que l'organisation a en fait un problème de représentation des minorités puisque la majorité des membres serait constituée d'hommes blancs, et que :

Ce n'est pas une coïncidence si les personnes qui quittent actuellement le Temple Satanique à cause de ce problème [i.e. l'embauche de Randazza] sont issus majoritairement des groupes vulnérables que nous prétendons vouloir attirer. (Story, 2018.)

Les représentants du Temple Satanique, à l'instar de Lucien Greaves, se sont défendus de tout lien avec la droite radicale en mettant en avant le fait que Randazza travaillait *pro bono* et ne représentait en aucun cas la ligne idéologique de l'organisation et qu'il défendait simplement les intérêts de cette dernière durant les actions légales (Burton, 2018). Cependant, certains membres LGBTQI se seraient ainsi sentis mal à l'aise d'être représentés par Randazza, ce qui expliquerait leur départ, selon Emma Story.

Ce qui émane de ces débats, c'est que même si le satanisme, particulièrement dans sa forme politique notamment avec le Temple Satanique, a pour volonté de mettre en avant son inclusivité, la question du genre et de la sexualité ainsi que de la place des minorités LGBTQI et des femmes soulèvent de nombreux débats internes qui poussent ces derniers à expérimenter ou à créer de nouveaux groupes qui conviennent le mieux à leur individualité. Pour Jex Blackmore ou Kristen J. Sollée, les femmes et les minorités LGBTQI se situent peut-être mieux dans les catégories de « sorcières » (*witches*) et de « sorcellerie » (*witchcraft*) que dans le satanisme, puisque celui-ci serait en fait encore majoritairement patriarcal :

Le discours sataniste, dominé par les hommes, s'est ensuite répandu dans la scène heavy-metal et black metal. Actuellement, le Temple Satanique, une organisation fondée par des hommes privilégiés, prétend défendre les droits reproductifs féminins, mais invite régulièrement des hommes à s'exprimer sur le sujet au lieu de laisser la place à la parole féminine. Les femmes sont en fait utilisées comme des faire-valoir alors que le Temple pourrait user de son influence pour soutenir les initiatives individuelles. [...] En renforçant le chauvinisme et en se concentrant sur la sexualité masculine, le satanisme moderne continue à renforcer les rôles genrés traditionnels et à diaboliser l'autonomie féminine. (Blackmore, 2019 : 18.)

Cette persistance et cette tradition de l'emprise masculine sur le satanisme poussent ainsi certains individus à s'identifier à des notions parfois plus vastes comme la sorcellerie, et à les lier avec d'autres, comme le satanisme, en fonction des intérêts identitaires qu'il est possible d'en retirer. Comme on l'a vu en première partie, le concept de sorcière est intrinsèquement lié à l'identité féminine, raison pour laquelle certaines femmes préfèrent s'y associer,



pensant être davantage en contrôle de leur individualité et de leur identité, en s'ancrant dans une opposition strictement féminine aux normes patriarcales et oppressives. L'importance grandissante du féminisme dans les sociétés occidentales a mis en exergue, selon Mona Chollet, les logiques de pouvoirs essentiellement patriarcaux enchaînant le corps des femmes. Dans cette optique, les « sorcières » sont ainsi des femmes libres et puissantes, maîtresses de leur sexualité et envisageant de nouveaux cadres pour considérer les genres :

En plus de contester les inégalités qu'elles subissent à l'intérieur d'un système, elles osent critiquer ce système lui-même : elles veulent renverser un ordre symbolique et un mode de connaissance qui se sont construits explicitement contre elles. (Chollet, 2018 : 38.)

Le paradigme créé par la sorcellerie est donc débarrassé des logiques de pouvoir intrinsèques au patriarcat :

Je ne fais pas attention à ces binarités dans la sorcellerie et je les fais miennes. Je comprends que je fais partie d'une tradition qui est féminine, je ne me bats pas avec cette conception. Je suis plus féminin que je ne suis masculin, mais, notamment dans le monde des spiritualités, l'émancipation féminine est très importante. (Michael Cardenas, cité dans Greenwood, 2019.)

La sorcellerie est ainsi intrinsèquement féminine mais permet de mieux transcender les catégories de genres. Certains hommes n'hésitent d'ailleurs pas à se considérer comme sorcières (*witches*) (Greenwood, 2019) car, pour certains, la sorcellerie est un milieu « sain » le plus à même d'attaquer le patriarcat et d'exalter une individualité ainsi qu'une sexualité en dehors des cadres binaires imposés par les organisations traditionnelles (Donovan, 2015). Même s'il existe certains cercles de sorcières excluant les femmes transgenres en raison de l'absence d'attributs féminins tels que les ovaires (Greenwood, 2019), la sorcellerie est perçue comme un milieu pouvant s'adapter aux enjeux identitaires contemporains et sensibles aux enjeux LGBTQI puisqu'elle met l'accent sur l'individualité (Donovan, 2015). Dans ce milieu hétérogène, on retrouve là aussi les caractéristiques du bricolage religieux évoquées par Françoise Champion. Certains groupes satanistes tournés vers les identités féminines et LGBTQI se sont également

formés à la suite des déceptions rencontrées avec les principaux groupes du satanisme rationaliste, à l'instar de l'*Ordo Sororitatis Satanae*, un groupe formé par d'anciens membres du chapitre du Missouri du Temple Satanique et créé spécialement pour regrouper des femmes et des membres LGBTQI qui se sentiraient rejetés.

Cependant, aux États-Unis, cette revendication n'est pas anodine et peut être un repoussoir. Dans un pays où la religion, notamment le christianisme, a fusionné avec la culture et est perçue par la majorité de la population comme source de la morale (Bullivant, 2015 : 112), les individus situés en dehors des religions traditionnelles sont parfois victimes de harcèlement et de discrimination en tant que « hors-groupe » (*out-group*). Ainsi, dans la catégorie des « sans-religion » (*nonreligious*) – à savoir ceux ne se situant pas dans les principales traditions religieuses : les athées, les agnostiques, les déistes, etc., soit environ 25 % de la population américaine –, 21,6 % des individus s'estiment discriminés (Cragun *et al.*, 2013 : 97). Les athées, en tant que double « out-group », sont 42,9 % à s'estimer discriminés, puisque contrairement à la majorité des sans-religion (ils représentent environ 3 % des 25 %), ils nient la présence d'un dieu et l'autorité des traditions religieuses, et sont donc encore plus subversifs pour le reste de la population (*ibid.*). L'hypothèse de ces auteurs est la suivante : plus on s'identifie à des « hors-groupe » (*out-groups*) et plus on les cumule, plus on est susceptible d'être discriminé. En faisant remarquer que plus de 50 % des homosexuels estiment avoir subi des discriminations en tant que « hors-groupe » (*out-group*) (*ibid.* : 88), un sataniste LGBTQI constituerait un triple voire un quadruple hors-groupe par rapport aux catégories précédemment citées, ce qui renforcerait ainsi le risque de subir des discriminations. Les individus LGBTQI en quête identitaire et s'identifiant au satanisme s'exposent donc ainsi potentiellement à une forte opposition et risquent également d'être socialement rejetés.

Avec le satanisme comme base, la question du genre et de la sexualité continue donc d'évoluer et de permettre des expérimentations identitaires en dehors des religions traditionnelles. Comme déjà évoqué avec les analyses de Françoise Champion : « Ce que les acteurs refusent de plus en plus, ce sont des systèmes constitués en dehors d'eux, contraignants » (Champion, 2000 : 532). Les intérêts identitaires prévalent alors dans une réinvention perpétuelle des doctrines et des idéologies

pouvant fournir une satisfaction à l'individu en quête de lui-même et prêt à revendiquer son identité. Dans une logique de dénonciation des pouvoirs oppressifs des organisations traditionnelles, qu'elles soient religieuses ou politiques, Satan ou la sorcière demeurent des symboles de contestation utiles en raison de leur pouvoir d'évocation : « La figure de Satan est tout de suite comprise et n'a pas besoin d'introduction » (Introvigne, 2016 : 558). Dans une démarche d'opposition à l'ordre traditionnel, la figure des sorcières, du diable et de son cortège de démons est « un culte de la défiance, [...] la défiance religieuse par excellence » (Bobineau, 2008 : 278). « Braconner » dans l'imaginaire satanique et invoquer ses figures les plus évocatrices dans des idéologies protéiformes et diverses (*ibid.* : 266), c'est dénoncer les abus de la société en la confrontant aux figures qui questionnent son imaginaire, qui provoquent son pouvoir et qui mettent en valeur l'individualité revendiquée comme objectif suprême :

Cela pourrait expliquer également pourquoi le satanisme est intrinsèquement insupportable et insaisissable pour la société qui le condamne. Il lui rappelle inopinément son principe fondateur opposé : la division, et la renvoie donc à ses propres limites en matière de régulation, d'intégration et de socialisation de ses membres. (Bobineau, 2008 : 278.)

Par le satanisme et son imaginaire, c'est donc avant tout une quête d'individualité, d'identité et d'intégration qui se déploie.

### **Une quête identitaire se dressant contre les structures traditionnelles**

Le symbole de Satan et sa relation avec l'image féminine en ont fait une figure inspirante pour les individus LGBTQI et pour les femmes qui, cherchant des groupes où leur individualité, leur orientation sexuelle ainsi que leur identité seraient acceptées, se sont tournés vers le satanisme qui leur offrait ces « espaces de libération » :

Mon expression créative et mon intention ont les mêmes buts : apporter plus d'amour et de joie en ce monde, faire tomber les murs décrépis grâce à la vérité et danser au milieu des ruines des vieilles structures d'oppression et de haine. (Starr, 2019 : 89.)

S'approprier le symbole de Satan pour exalter sa propre individualité est ainsi un geste effectué dans une logique identitaire par ces minorités qui, comme on l'a vu, utilisent l'essence antinomique de Satan pour défier les pouvoirs politiques et religieux. Cette quête identitaire passe ainsi par des bricolages religieux ainsi que par l'appropriation de l'imaginaire satanique afin de revendiquer sa place au sein d'une société et au sein d'un groupe, tout en défiant les pouvoirs et les cadres traditionnels. La redéfinition de l'approche du genre, portée par les métamorphoses de la figure de Satan, et la liberté sexuelle exaltée dans des groupes comme l'Église de Satan ou le Temple Satanique en ont fait des institutions appréciées par la communauté LGBTQI et les femmes qui se sentent valorisées et en position de pouvoir afin de faire éclater les normes traditionnelles et les cadres hétéronormatifs promus par les grandes religions organisées :

La perspective réductrice et dualiste portée par le christianisme entrave l'émancipation, la liberté et le progrès partout où elle est enracinée. [...] Baphomet intègre des éléments masculins et féminins, le yin et le yang en quelque sorte. Comme lui, nous intégrons aussi ces éléments et ne sommes pas définis ou réduits à notre genre. (Starr, 2019 : 69.)

Toutefois, comme on l'a vu, ces organisations satanistes recréent parfois des cadres que les femmes ou la communauté LGBTQI trouvent oppressifs ou normatifs, stéréotypés, menant ainsi à d'autres expérimentations religieuses et spirituelles afin de satisfaire leur démarche identitaire. Ces tensions montrent avant tout que la question du genre et de la sexualité dans le satanisme est en constante évolution et suit de manière parallèle les revendications identitaires de la société contemporaine.

### **Remerciements**

L'auteur souhaite remercier les trois experts anonymes du comité de lecture pour leurs précieux conseils, ainsi que le comité de rédaction de la revue *Religiologiques*.

### Bibliographie

- AFSHAR, Ahoura. 2006. « The Anti-gay Movement in the United States : The Framing of Religion ». *Essex Human Rights Review*, vol. 3, no 1, p. 64–79. Récupéré le 10 juin 2019 de <http://projects.essex.ac.uk/EHRR/V3N1/Afshar.pdf>.
- BARTON, Blanche. 1997. « Satanic Feminism ». Dans *Church of Satan*. Récupéré le 15 avril 2019 de <https://www.churchofsatan.com/satanic-feminism>.
- BERNARD, Carmen, Stefania CAPONE, Frédéric LENOIR et Françoise CHAMPION. 2001. « Regards croisés sur le bricolage et le syncrétisme ». *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 114, no 2, p. 1–13. <http://journals.openedition.org/assr/20727>.
- BLACKMORE, Jex. 2019. « Raising Hell : Satanic Feminism’s Eternal Legacy ». *Bitch Magazine*, no 83 (juillet-août), p. 17–19.
- BOBINEAU, Olivier. 2008. *Le satanisme : quel danger pour la société ?*. Mesnil-sur-l’Estrée : Pygmalion.
- BUGBEE, Shane. 2013. « Unmasking Lucien Greaves, the Leader of the Satanic Temple ». Dans *Vice* (30 juillet). Récupéré le 17 avril 2019 de [https://www.vice.com/en\\_ca/article/4w7adn/unmasking-lucien-greaves-aka-doug-mesner-leader-of-the-satanic-temple](https://www.vice.com/en_ca/article/4w7adn/unmasking-lucien-greaves-aka-doug-mesner-leader-of-the-satanic-temple).
- BULLIVANT, Spencer C. 2015. « Believing to Belong : Non Religious Belief as a Path to Inclusion ». Dans *Atheist Identities – Spaces and Social Context*, sous la dir. de Lori G. BEAMAN et de Steven TOMLINS, p. 101–117. New York : Springer.
- BURACK, Cynthia. 2008. *Sin, Sex and Democracy : Antigay Rhetoric and the Christian Right*. New York : State University of New York Press.
- BURTON, Tara Isabella. 2018. « The Satanic Temple Is Divided over Its Leader’s Decision to Hire Alex Jones’s Lawyer ». Dans *Vox* (9 août). Récupéré le 19 avril 2019 de <https://www.vox.com/2018/8/9/17669894/satanic-temple-alt-right-mar-c-randazza-lawyer-lucien-greaves>.
- CAMPBELL, Colin. 1972. *The Cult, the Cultic Milieu and Secularization*. Londres : SCM Press.
- CHAMPION, Françoise. 2000. « La Religion à l’épreuve des nouveaux mouvements religieux ». *Ethnologie Française*, vol. 30, no. 4, p. 525–533.
- CHOLLET, Mona. 2018. *Sorcières*. Paris : Zones.
- CHURCH OF SATAN. « F.A.Q. Sexuality & Gender ». Dans *Church of Satan*. Récupéré le 14 avril 2019 de <https://www.churchof-satan.com/faq-sexuality-and-gender>.
- COLBY, Christine. 2018. « Meet the Satanic Feminists Who Are Fighting for Social Justice ». Dans *Bust* (juillet). Récupéré le 18 avril 2019 de <https://bust.com/feminism/194764-satanism-feminism-religion.html>.

Mathieu COLIN

- COLIN, Mathieu. 2018. « Le satanisme rationaliste : de la mort d'Anton LaVey au Temple Satanique ». Mémoire de recherche (Master 2), Paris. École pratique des hautes études.
- CRAGUN, Ryan T. et al. 2013. « On the Receiving End : Discrimination Toward Non-Religious in the United States ». Dans *Secularity and Non-Religion*, sous la dir. d'Elizabeth ARWECK, Stephen BULLIVANT et Lois LEE, p. 87–110. New York : Routledge.
- DONOVAN, Moira. 2015. « How Witchcraft Is Empowering Queer and Trans Young People ». Dans *Vice* (14 août). Récupéré le 28 décembre 2019 de [https://www.vice.com/en\\_us/article/zngyv9/queer-trans-people-take-aim-at-the-patriarchy-through-witchcraft](https://www.vice.com/en_us/article/zngyv9/queer-trans-people-take-aim-at-the-patriarchy-through-witchcraft).
- DYRENDAL, Asbjørn, James R. LEWIS et Jesper A. PETERSEN. 2016. *The Invention of Satanism*. Oxford : Oxford University Press.
- FARRED, Grant. 2000. « Endgame Identity ? Mapping the New Left Roots of Identity Politics ». *New Literary History*, vol. 31, no 4, p. 627–648.
- FAXNELD, Per. 2017. *Satanic Feminism : Lucifer as the Liberator of Woman in Nineteenth-Century Culture*. Oxford : Oxford University Press.
- FAXNELD, Per et Jesper A. PETERSEN (dir.). 2013. *The Devil's Party : Satanism in Modernity*. Oxford : Oxford University Press.
- FRANCE, Anatole. 2010 [1914]. *La Révolte des anges*. Paris : Payot / Rivages.
- FEELE, Anna et Kim KNIBBE (dir.). 2013. *Gender and Power in Contemporary Spirituality : Ethnographic Approaches*. New York : Routledge.
- FERRENDI, Brittany. 2018. « Cakes, Homoerotic Counter-Protests and a Trans Dance Party : the Satanic Temple Fighting for LGBT Rights ». Dans *South Florida Gay News* (23 janvier). Récupéré le 17 avril 2019 de <http://southfloridagaynews.com/National/satanic-temple.html>.
- GALLAGHER, Eugene V. 2013. « Sources, Sects, and Scripture ». Dans *The Devil's Party : Satanism in Modernity*, sous la dir. de Per FAXNELD et Jesper A. PETERSEN, p. 104–121. Oxford : Oxford University Press.
- GILMORE, Peter H. 2004. « Founding Family : "Morality" Versus Same-Sex Marriage ». Dans *Church of Satan*. Récupéré le 12 avril 2019 de <https://www.churchofsatan.com/founding-family-morality>.
- . 2015. « SCOTUS Decides Same Sex Marriage Now Legal Nationwide ». Dans *Church of Satan News* (26 juin). Récupéré le 12 avril 2019 de <http://churchofsatannews.tumblr.com/post/122513902682/scotus-decides-same-sex-marriage-now-legal>.
- GRAHAM, Franklin. 2014. « Ducking the Issue : The Church and Today's Permissive Culture ». Dans *Billy Graham Evangelistic Association* (17 février). Récupéré le 11 juin 2019 de <https://billygraham.org/decision-magazine/february-2014/ducking-the-issue>.
- GREAVES, Lucien. 2018. « What is the Difference Between The Satanic Temple and the Church of Satan ? ». Dans *The Satanic Temple*. Récupéré le 27 décembre

- 2019 de <https://thesatanictemple.com/pages/what-is-the-difference-between-the-satanic-temple-and-the-church-of-satan>.
- GREENWOOD, Douglas. 2019. « Lessons from the Other Realm : Being a Male Witch in 2019 Is Complicated ». Dans *Dazed Digital* (30 octobre). Récupéré le 2 janvier 2020 de <https://www.dazeddigital.com/beauty/witch-week/article/46549/1/male-witch-magic-magick-witchcraft-warlock-wizard>
- HAFNER, Josh. 2018. « Satanic Temple Challenges Abortion Law in Missouri Supreme Court ». *USA Today* (25 janvier). Récupéré le 18 avril 2019 de <https://www.usatoday.com/story/news/nation-now/2018/01/25/s-nontheistic-religious-organization-dedicated-satanic-practice-and-promotion-satanic-rights/1066208001>.
- HEELAS, Paul. 1996. *The New Age Movement. The Celebration of the Self and the Sacralization of Modernity*. Oxford : Blackwell.
- . 1994. « The Limits of Consumption and the Postmodern “Religion” of the New Age ». Dans *The Authority of the Consumer*, sous la dir. de Nicholas ABERCROMBIE, Russell KEAT et Nigel WHITELEY, p. 94–107. Londres : Routledge.
- HOLT, Cimminnee. 2013. « Blood, Sweat, and Urine : The Scent of Feminine Fluids in Anton Szandor LaVey’s The Satanic Witch ». *International Journal for the Study of New Religions*, vol. 4, no 2, p. 177–199.
- INTROVIGNE, Massimo. 2016. *Satanism : A Social History*. Leyden : Brill.
- Internal Revenue Service (IRS). S.d. « Exemption Requirements - 501(c)(3) Organizations ». Washington : Internal Revenue Service. Récupéré le 5 juin 2019 de <https://www.irs.gov/charities-non-profits/charitable-organizations/exemption-requirements-section-501c3-organizations>.
- JAUREGUI, Andres. 2013. « “Pink Mass” Has Made Westboro Baptist Church Founder’s Mom Gay in Afterlife, Satanists Claim ». *Huffington Post* (18 juillet). Récupéré le 19 avril 2019 de [https://www.huffingtonpost.ca/2013/07/18/pink-mass-westboro-baptist-church-gay-satanists\\_n\\_3616642.html](https://www.huffingtonpost.ca/2013/07/18/pink-mass-westboro-baptist-church-gay-satanists_n_3616642.html).
- JOHNSON, Robert. 2017 [2016]. *The Satanic Warlock*. Santa Monica : Aperiart Press.
- LAVEY, Anton. 1976 [1969]. *The Satanic Bible*. New York : Avon.
- . 2003 [1971]. *The Satanic Witch* (2e éd.). Port Townsend : Feral House.
- . 1989 [1971]. *The Satanic Witch*. Dans *e-Reading Club*. Récupéré le 15 avril 2019 de [https://www.e-reading.club/bookreader.php/130868/LaVey\\_-\\_The\\_Satanic\\_Witch.pdf](https://www.e-reading.club/bookreader.php/130868/LaVey_-_The_Satanic_Witch.pdf).
- LEVI, Eliphas. 1930 [1855]. *Dogme et rituel de la haute magie*. Récupéré le 17 avril 2019 de [https://renatus.it/files/levi\\_eliphas\\_tomo\\_i\\_dogme\\_et\\_rituel\\_de\\_la\\_haute\\_.pdf](https://renatus.it/files/levi_eliphas_tomo_i_dogme_et_rituel_de_la_haute_.pdf).
- LUIJK, Ruben Van. 2016. *Children of Lucifer : The Origins of Modern Religious Satanism*. Oxford : Oxford University Press.

Mathieu COLIN

- MASON, Corinne L. 2018. « Introduction to *Routledge Handbook of Queer Development Studies* ». Dans *Routledge Handbook of Queer Development Studies*, p. 1–16. New York : Routledge.
- MCGARVIE, Mark Douglas. 2016. *Law and Religion in American History : Public Values and Private Conscience*. New York : Cambridge University Press.
- MCGUIRE, Meredith. 2008. *Lived Religion : Faith and Practice in Everyday Life*. Oxford : Oxford University Press.
- MIKKELSON, David. 2019. « Did Pat Robertson Say Feminism Encourages Women to “Kill Their Children” ? ». Dans *Snopes* (4 avril). Récupéré le 11 juin 2019 de <https://www.snopes.com/fact-check/pat-robertson-feminist-agenda>.
- MILTON, John. 1819 [1667]. *Paradise Lost*. Philadelphia : Benjamin Warner / Griggs & Co.
- OLANDER LAP, Amina. 2013. « Categorizing Modern Satanism ». Dans *The Devil's Party : Satanism in Modernity*, sous la dir. de Per FAXNELD et Jesper A. PETERSEN, p. 84–101. Oxford : Oxford University Press.
- OPPENHEIMER, Mark. 2015. « A Mischievous Thorn in the Side of Conservative Christianity ». *New York Times* (10 juillet). Récupéré le 17 avril 2019 de <https://www.nytimes.com/2015/07/11/us/a-mischievous-thorn-in-the-side-of-conservative-christianity.html>.
- ORDO SORORITATIS SATANICAE. Récupéré le 14 juin 2019 de <https://lilitu.church>.
- PETERSEN, Jesper A. (dir.). 2009. *Contemporary Religious Satanism : A Critical Anthology*. Farnham : Ashgate.
- PELLIZZARI, Diego. 2017. « Estrangements païens et nostalgies chrétiennes : Anatole France et les dieux en exil ». *Fondation Maison des sciences de l'homme*. Working Papers Series, no 131 (juin). Récupéré le 5 juin 2019 de [https://www.academia.edu/36301905/Estrangements\\_pa%C3%AFens\\_et\\_nostalgies\\_chr%C3%A9tiennes\\_Anatole\\_France\\_et\\_les\\_dieux\\_en\\_exil](https://www.academia.edu/36301905/Estrangements_pa%C3%AFens_et_nostalgies_chr%C3%A9tiennes_Anatole_France_et_les_dieux_en_exil).
- RELIGIOUS REPRODUCTIVE RIGHTS. S.d. Dans *Religious Reproductive Rights*. Récupéré le 19 avril 2019 de <https://religiousreproductiverights.com>.
- RUSSELL, Jeffrey B. 1981. *Satan : The Early Christian Tradition*. New York : Cornell University Press.
- . 1984. *Lucifer : The Devil in the Middle Ages*. New York : Cornell University Press.
- RYAN, Kate. 2017. « How the Satanic Temple Became a Queer Haven ». Dans *Vice* (24 juillet). Récupéré le 17 avril 2019 de [https://www.vice.com/en\\_us/article/zmv7my/how-the-satanic-temple-became-a-queer-haven](https://www.vice.com/en_us/article/zmv7my/how-the-satanic-temple-became-a-queer-haven).
- STARR, Lilith. 2019. *The Happy Satanist : Finding Self-Empowerment*. Washington : Lilith Starr Studios.
- STAUFFER, Laetitia. 2019. « Melissa M. Wilcox : Queer Nuns, Religion, Activism, and Serious Parody ». *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 38, no 1, p. 162–167.



- STORY, Emma. 2018. « Why I'm Leaving The Satanic Temple ». Dans *Medium* (8 août). Récupéré le 18 avril 2019 de <https://medium.com/@emmastory/why-im-leaving-the-satanic-temple-528bbc06432b>.
- SATANIC TEMPLE, THE. Dans *The Satanic Temple*. Récupéré le 18 décembre 2019 de <https://thesatanictemple.com>.
- VAN GENNEP, Arnold. 1909. *Les rites de passage*. Paris : Émile Nourry.
- WALZER, Nicolas. 2009. *Satan profane : portrait d'une jeunesse enténébrée*. Paris : Desclée de Brouwer.
- WEIR, Mat. 2018. « Satanic Temple's Santa Cruz Chapter to March in Pride ». Dans *Good Times* (29 mai). Récupéré le 18 avril 2019 de <http://goodtimes.sc/santa-cruz-news/satanic-temple-santa-cruz-chapter-march-pride>.
- WEXLER, Jay. 2019. *Our Non-Christian Nation : How Atheists, Satanists, Pagans, and Others Are Demanding Their Rightful Place in Public Life*. Stanford : Stanford University Press.
- WILCOX, Melissa. 2018. *Queer Nuns : Religion, Activism and Serious Parody*. New York : New York University Press.
- WONG, Curtis M. 2017. « The Satanic Temple Has an Ingenious Plan to Troll Anti-Gay Bakeries ». *Huffington Post* (28 septembre). Récupéré le 16 avril 2019 de [https://www.huffingtonpost.ca/entry/satanic-temple-wedding-cakes\\_n\\_59cd3203e4b0ef069427151f](https://www.huffingtonpost.ca/entry/satanic-temple-wedding-cakes_n_59cd3203e4b0ef069427151f).
- YEPES, Julia. 2017. « The Secret History of Jayne Mansfield's Bizarre Connection to the Church of Satan ». Dans *Interview Magazine* (2 novembre). Récupéré le 4 janvier 2020 de <https://www.interview-magazine.com/culture/secret-history-jayne-mansfields-bizarre-connection-church-satan>.

---

**Abstract :** This article shows how Satanism was able to attract women and LGBTQI people by proposing alternative philosophical-religious systems to traditional patriarchal and heteronormative framework of traditional religions. In Christianity, the image of women has often been associated with the Devil and the temptress, an association that altered the depiction of Satan by blurring the boundaries between genders. This androgyny or non-binary symbol helped voice LGBTQ and feminist demands, especially following the advent of New Religious Movements in the United States. Inspired by those movements, Satanism became a new religious space where those individuals found a new potential religious space to express their individuality and sexual liberation.

**Keywords :** Satanism, gender, sexuality, LGBTQI, Anton LaVey, Church of Satan, Satanic Temple, Satan, Lilith, Baphomet

---